

Eglise-Wallonie

Bulletin trimestriel de l'association EGLISE-WALLONIE

Editeur responsable : L. Maréchal
Rédaction : J. E. Humblet
Secrétariat de rédaction : M. Lesoil

Verte Voie 20
(Cortil du Coq Hardy)
1348 LOUVAIN-LA-NEUVE

N°8 - novembre 1993

SOMMAIRE

- Dossier
- Peuples et états dans la construction de l'Europe
- Commentaires
 - Se souvenir de Joseph Fafchamps
 - Déclaration d'un nonce ... en 1936
- Publications

EDITORIAL

Numéro de réflexion plutôt que d'action que voici !

Composé pour l'essentiel d'un dossier consacré aux peuples et états dans la construction de l'Europe, il relie la Wallonie aux nombreuses régions d'Europe qui veulent affirmer leur identité et une plus grande maîtrise de leur destin en solidarité avec les autres peuples. C'est aussi, pour nous, une démarche en chrétienté comme l'exprime nettement ce dossier.

Le numéro se poursuit par une importante rubrique dévolue aux publications. Parmi celles-ci, épinglons quelques extraits de la revue SUBJECTIF.

"(...) l'intérêt pour les valeurs régionales apparaît comme l'autre face de l'universalisme. Actuellement, la diversité culturelle est peut-être le produit le plus fragile de l'histoire des hommes. Pourtant, la culture universelle de demain ne peut être conçue comme un moule uniforme construit par une armée d'amnésiques ou de déracinés sur les ruines des valeurs particulières. L'ouverture aux valeurs des autres implique une connaissance préalable des valeurs des cultures où chacun plonge ses racines." (Jean Piroette)

"C'est (...) en termes de rencontre des cultures qu'il convient de raisonner et non en termes d'uniformisation. En réalité, plutôt que du caractère licite des aspirations régionales, c'est de la légitimité d'un dessein niveleur qui prétend tout ramener à un universel aseptisé, qu'il faudrait débattre." (Luc Courtois)

Citations qui rejoignent, ce que nous nous permettons de qualifier, une "sainte" colère du philosophe Michel Serres, récemment dans "Le nouvel observateur" (n°1513, pages 54-55) à propos de la corruption du français par l'anglais : "Je ne suis pas provincialiste, mais quand on prétend défendre le mondialisme ou l'universel, il faut faire attention à un énorme contresens ; en réalité, il y a deux sortes d'"universel" : celui qui correspond à la domination d'une seule loi, d'un seul modèle, et puis l'autre, celui qui permet à chaque homme, dans sa singularité, d'être en contact avec les autres singularités. C'est l'échange lui-même qui postule la singularité préservée. Si nous parlions la même langue et partagions la même culture, nous n'aurions plus rien à échanger."

L.M.

PEUPLES ET ETATS DANS LA CONSTRUCTION DE L'EUROPE

Début juillet 1993, Christine Bomboir a représenté Eglise-Wallonie à la conférence des communautés de base de l'Europe, ayant pour thème les peuples et les états dans la construction de l'Europe. Elle nous fait part ci-après de ses commentaires.

Organisée par les Communautés Chrétiennes de base d'Euskadi, cette rencontre s'est donné les objectifs suivants : analyser la situation des peuples européens ; établir les droits des peuples dans la construction de l'Europe ; déterminer les engagements des églises dans les luttes des peuples pour leurs droits ; offrir une réflexion à partir de la foi chrétienne ; chercher des pistes pour l'avenir.

Vaste programme, pour deux journées à peine de travail. La méthode s'en est ressentie, qui se limitait à alterner des exposés très longs, et souvent mal traduits, avec des débats beaucoup trop brefs sur ce qui venait d'être dit. Et pourtant, je crois bien que tout le monde a trouvé son compte là-bas. Tout le monde, c'est-à-dire quelques dizaines de personnes. Parmi les peuples représentés, il y avait la Galicie, la Catalogne, le Tyrol du Sud, la Wallonie, la Flandre... La France et le Portugal avaient également délégué des participants.

Il y a d'ailleurs eu une Table Ronde des Représentants des Peuples, où nous fûmes une douzaine, invités à juger le modèle européen en train de s'élaborer, et à proposer le modèle qui nous paraîtrait préférable, en fonction de nos origines. Fécondité d'un paradoxe toujours nouveau : nos différences nous unissent, elles nous mènent sur des pistes communes, comme le montrent aussi les propositions approuvées en salle. (voir encart sur G. Girardi)

Ayant repris pour ma part cette façon de me situer : "j'habite la Belgique, mais c'est la Wallonie qui m'habite...", j'ai été frappée par l'importance de la langue pour un grand nombre d'autres représentants ; il n'est pas facile d'expliquer comment et pourquoi la langue maternelle d'une majorité de Wallons a changé, surtout quand le grand nombre de ceux qui nous écoutent, les Basques, parlent une langue extraordinaire dont on n'a pas encore élucidé la provenance. Du reste, de quel que point de vue que ce soit, le peuple d'Euskadi, frappant de jeunesse et de dynamisme, n'est plus à la recherche de son identité. C'est aux autres peuples, et surtout à l'Etat espagnol, d'admettre celle-ci.

L'un des fils conducteurs de la rencontre a justement été la distinction - voire l'antagonisme, selon les conférenciers - entre état et peuple. Jokin Apalategi, professeur de sociologie à l'Université du Pays Basque, juge le modèle Etat-nation complètement dépassé, et dictatorial : "c'est ce modèle qui a fait échouer le socialisme en U.R.S.S. - et non pas l'utopie, comme on l'a trop souvent dit". Le Catalan Aureli Argemi lui fera écho : "il n'a pas existé de peuple soviétique. Lors de la révision constitutionnelle, Brejnev

s'était opposé à un vote pour la suppression du pluriel de "peuples. Le temps lui a donné raison" (1).

Les débats ont fait apparaître que parler d'une "Europe des peuples", c'était un peu court : à la garantie des droits collectifs doit s'ajouter celle des droits individuels. "Il est des peuples xénophobes, a remarqué un intervenant. Nous voulons une Europe sociale capable de fournir du travail pour tous, l'égalité entre tous les citoyens : natifs et immigrés ; hommes et femmes".

Un travail plus élémentaire reste à fournir : Aureli Argemi a observé que le terme peuple n'est pas défini dans le Droit international et, selon certains experts de l'O.N.U., ce ne serait pas par hasard...

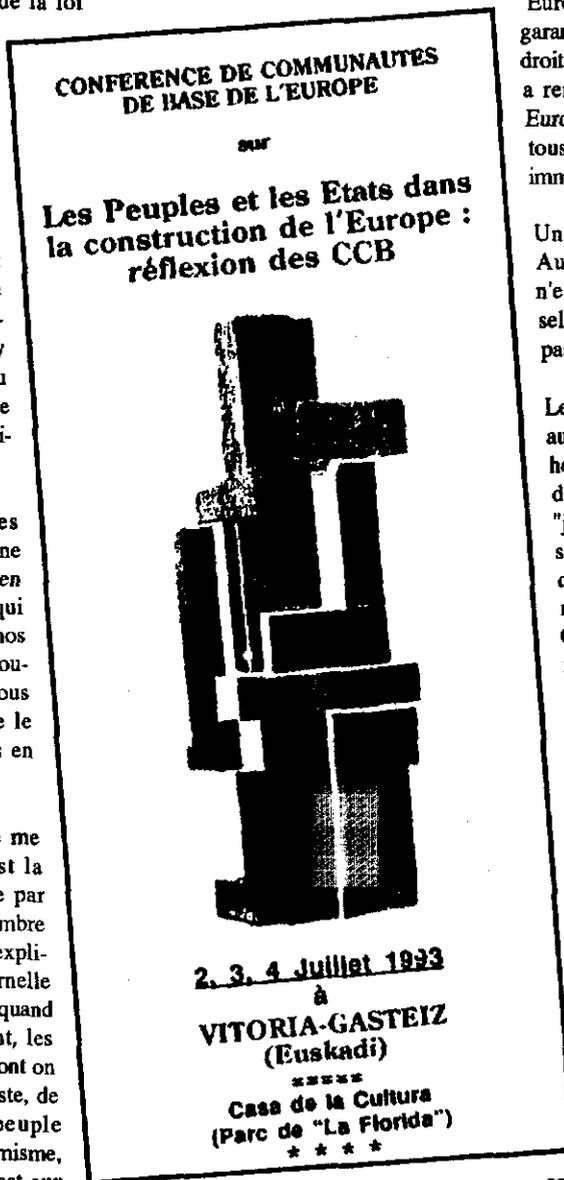
Les régions, constate Argemi, sont antérieures aux Etats-nations, et leur survivront. "Pourquoi heurte-t-on la susceptibilité d'un Espagnol en disant "je suis Basque", d'un Belge en disant : "je suis Flamand", d'un Français en disant : "je suis Breton" ? Parce que l'on ne reconnaît pas comme peuples ceux qui ne sont pas des états-nations. Je suis Européen parce que Basque, Catalan, etc... et non l'inverse". L'Europe n'existera que si nous la faisons advenir. Evident ?

L'actualité récente, que j'étais loin de prévoir lorsque j'ai été envoyée à Vitoria-Gasteiz, nous montre que les évidences concernant les peuples ne sont pas si faciles à exprimer et qu'elles trouvent rarement une écoute sereine. On craint peut-être les dogmatismes de minorités si vulnérables qu'elles se raidiraient à la défensive. Rien de tel là-bas : l'audace modeste d'un Girardi, le cœur et l'humour d'un Chao, la sensibilité sociale des représentants d'organisations basques, on les voudrait faire connaître à tous. Que dire de l'envergure intellectuelle de tous les interlocuteurs - et de nombreux "simples" auditeurs ? Les débats en salle

ont permis des paroles pleines d'un vigoureux sens critique : il n'était pas temps de dévoyer les concepts, d'oublier l'histoire, d'éluider les difficultés. En ce sens on a pu admirer le courage du professeur andalou Juan Antonio Estrada, qui prend acte du métissage croissant de notre société, même si l'on peut n'être pas d'accord avec lui quand il continue à considérer l'Etat comme un mal nécessaire.

Christine BOMBOIR

(1) Et en 1991, dans ce qui était encore la Yougoslavie, 7% à peine de la population alors recensée, choisissaient l'autonomisation : « yougoslave ».



Giulio GIRARDI

et la solidarité entre les peuples

Beaucoup connaissent le théologien de la libération, qui fut professeur à l'Institut Lumen Vitae. Cet Italien né au Caire nous a habitués, dans ses écrits, à des formules percutantes comme celle-ci : "Le Christ nous a demandé d'aimer nos ennemis ; il ne nous a pas dit de n'en point avoir". Des ennemis, on en a forcément quand on s'inscrit en faux contre l'Etat dominant. Girardi nous a indiqué avec clarté que la cause des peuples l'intéresse s'il s'agit de peuples opprimés mais sujets de leur histoire. Garantir les droits des plus opprimés c'est garantir les droits de tous. Porte-parole de la fondation Vicente Menchu (1), Girardi fait le lien entre les peuples indigènes du sud et ceux de l'Europe. "Le mouvement indigène, nègre et populaire est mon principal éducateur politique actuel" affirme-t-il. Et les peuples engagés dans la construction de l'Europe peuvent devenir des alliés privilégiés, en partant de ce qui les unit déjà à ceux du tiers-monde : la lutte pour l'autodétermination politique et la dignité économique, pour la libération de la femme, pour la sauvegarde de la nature.

A ceux qui redoutent le folklorisme et l'esprit de clocher parmi les défenseurs des droits des peuples, Girardi parle le langage de la solidarité avec les petits. On ne l'oubliera pas au moment de mettre par écrit quelques "Propositions pour la réflexion et l'action des Communautés chrétiennes de base à l'Europe", soumises au jugement général peu avant la fin de la rencontre.

XOSE CHAO, entre autres

Ils savaient ce qu'ils faisaient, ceux qui ont invité le théologien galicien, ou plutôt un conteur de théologie que l'on écoute pour rire et s'attendrir. Son propos a le goût de la surprise attendue ; sa langue, une beauté populaire qui rajeunit les mots en leur restituant leur signification première - car Pepe Chao est aussi un incroyable accordeur d'étymologies, qui retrouve dans éthique les habitudes de la maison et dans mythe le feu auquel on revient toujours se réchauffer, et qui ne s'étonne pas d'être radical, étant enraciné.

CHAO, sexagénaire infatigable, ne nous a pas lassés un seul instant, lui qui ne pouvait s'en tenir au temps de parole qui lui était imparti ; c'est qu'il a, de son propre aveu, quarante années à rattraper, durant lesquelles il vécut dans l'ignorance de sa terre natale. A cette époque-là, en Espagne, un autre galicien exerçait sa dictature. Mais la Galice semblait ne pas exister ; son peuple avait appris à mépriser sa langue ; les chrétiens n'avaient à leur disposition, pour se réchauffer, qu'un "mythe anti-arabe, inventé par les rois d'Asturie", - le mythe de Saint-Jacques de Compostelle, dont Xosé Chao nous a fourni six

Leurs auteurs dénoncent la manipulation du concept de peuple par l'Etat-nation ; "la minorisation collective (comme) forme de domination et de pauvreté" ; les atteintes aux droits humains ; le racisme et la xénophobie.

Les Communautés Chrétiennes de base considèrent que "l'Eglise, peuple de Dieu entre les peuples libres, doit s'engager dans la construction d'une Europe des peuples" : la langue, la culture, le territoire, les ressources économiques sont le fait de l'autodétermination, mais aussi la défense de tous "ceux qui ont le droit de partager avec nous le travail et le pain". Il vaut la peine de traduire le neuvième point d'un texte qui finalement a été approuvé à l'unanimité :

"La solidarité avec les peuples opprimés et exclus du monde doit être la clé de la paix internationale à laquelle nous, C.C.B., devons nous efforcer à partir de notre praxis de libération dans la foi. Ce n'est que par cet engagement de justice et d'amour aux côtés des plus pauvres que nos Eglises témoignent de l'Evangile".

(1) La Fondation Vicente Menchu a pour but d'accroître la solidarité entre les peuples indigènes du Sud et les peuples des pays dits "développés". Elle porte le nom du frère de Rigoberia Menchu, assassiné pour son combat contre l'exploitation des indiens guatémaltèques par la classe fortunée.

(2) La traduction intégrale des "Propositions pour la réflexion et l'action des Communautés Chrétiennes de base en Europe" paraîtra dans un prochain bulletin.

explications caractérisées par un point commun : elles sont invraisemblables sur un plan historique..

Chao attribue au chemin de Santiago une valeur symbolique : ce n'est pas nous qui le faisons, c'est le chemin qui nous fait. C'est un chemin de vie qui a rendu à ses origines un homme qui ne les savait pas, et qui maintenant se moque doucement d'une illusion appelée "homme universel". Comment est-on du monde si l'on n'est de nulle part ? Sur ce point, le théologien de Galice a rejoint celui du Pays Basque, Guillermo Mugica : ce pédagogue de la contestation se déclare alerté par le fait que de nombreux chrétiens vivent leur foi en marge du processus de libération des peuples (et ce, au nom d'une "unité" mal comprise). Mugica entend l'incarnation de Jésus comme un appel au réalisme. Il voit dans la sécularisation un défi, et non la cause de tous les maux, prétexte à la reconquête cléricale ; on pense, avec lui, avec Chao, au "songe de Compostelle". Enfin, Paulo Agirrebaltzategi souligne qu'il n'existe pas de peuples minoritaires mais des peuples minorisés - par des Etats - et qu'en ce sens l'option pour le peuple est aussi profondément chrétienne que l'option pour les pauvres.

"Tu es le Dieu unique et pluriel : Tu es unité dans la diversité, et communion entre les (peuples) distincts. (...)

Une seule création, une variété inépuisable de créatures ; une seule humanité et des millions d'hommes et de femmes qui l'intègrent ; généreuse prolifération de races, de cultures, de langues et de peuples ; un destin unique dans la communion totale de ton royaume.(...)

Quand le péché d'ambition et d'arrogance fit que des peuples en soumissent d'autres au point de les annihiler, Tu élis Israël - non que ce peuple eût quelque chose de spécial -, par pure compassion, parce que ses plaintes étaient arrivées jusqu'à toi. (...)

Sans cesse tu l'as guidé par Ta Parole, à travers les prophètes,

de sorte qu'ils défendent leurs frontières contre l'invasion et l'ouvrent pour le service et la communion ; qu'ils accueillent l'étranger sans profiter de lui, et qu'ils fassent bloc contre la colonisation culturelle et religieuse. (...)

Que ton peuple, Seigneur, soit au milieu des peuples emblème de réunion, signe de rassemblement.

Fais que nous soyons des constructeurs de paix, travaillant pour la reconnaissance effective des droits des peuples minorisés, et appuyant la promotion des minorités exclues".

(Traduction d'extraits de la prière eucharistique.Célébration finale à Vitoria)

Se souvenir de Joseph Fafchamps

Joseph Fafchamps né à Melen, récemment décédé à Bruxelles, est un homme du pays de Herve. Il présente une belle figure de chrétien wallon qui mérite d'être rappelée.

Certes, il exerça des fonctions importantes dans le Mouvement Ouvrier Chrétien comme Président de la CSC de Liège et, bien plus tard, par une autre présidence, celle de l'Union Chrétienne des Pensionnés.

Il fut aussi de ceux qui sensibilisèrent à l'importance de la vie internationale et du tiers monde du fait de ses fonctions de correspondant du Bureau International du Travail pour la Belgique.

Ce fut aussi un époux, un père, un grand-père et un arrière-grand-père de qualité.

Tout cela fut, en d'autres termes, écrit ailleurs ; pour notre part, à EGLISE-WALLONIE, nous voudrions souligner son rôle dans la promotion de la valeur et de la réalité du pluralisme.

La plupart des membres et amis d'Eglise-Wallonie connaissent Jean ANCIEN, ce prêtre liégeois dynamique qui a toujours pris le parti des exclus.

Ils retrouveront dans *Pour un christianisme de résistance* ce dynamisme et ces options très claires. Jean ANCIEN est interpellé par certains courants d'Eglise qui marquent une régression, par rapport aux espoirs nés de Vatican II. Il se traduit à sa manière, souvent partielle, jamais anodine.

Que l'on soit ou non d'accord avec les thèses exprimées dans la brochure, on y trouve de nombreux exemples qui incitent les groupes de chrétiens wallons à l'analyse, à la réflexion, mais aussi à l'action : quel type d'Eglise vivons-nous ? Quel regard portons-nous sur le monde contemporain ? Quel modèle d'être humain, de société et de foi vivons-nous ?

J'inciterais le lecteur à commencer par la préface d'Ernest MICHEL qui marque à la fois l'intérêt et les limites de cet écrit : un style vivant et un ensemble de questions pertinentes mais aussi une surabondance de matière qui peut en décourager plus d'un.

Le plan paraît toutefois faciliter l'approche individuelle ou collective : d'une présentation de différents événements (en Wallonie mais aussi à travers le monde : nous ne vivons pas sur une île !) on découvre une série de pistes de réflexion sur l'Eglise d'aujourd'hui ; puis des propositions en vue d'un agir pastoral renouvelé.

Ce lien entre l'actualité régionale et internationale me paraît un des traits les plus importants de l'ouvrage. La bibliographie abondante, les citations, mais aussi les différents dessins permettront de lancer un débat dans différents groupes ou communautés.

Il l'a d'abord perçu dans la Résistance quand il était à Liège, responsable des Métallurgistes Chrétiens.

Conscient de ce qui unit notamment dans l'action politique "ceux qui croient au ciel et ceux qui n'y croient pas", il s'engagea dans le jeune parti de changement que fut pendant deux ans l'U.D.B. (l'Union Démocratique belge), ainsi qu'à Rénovation wallonne.

Dans le même esprit, il conclut avec André Renard, à propos du pays de Liège, une sorte de pacte en vue d'une reconnaissance réciproque et d'une action commune pour le progrès social de la F.G.T.B. et de la C.S.C., c'est-à-dire, des syndicats socialistes et des syndicats chrétiens.

Fin et solide, Joseph Fafchamps savait que, si l'action est indispensable pour changer les choses, elle n'est pas suffisante ; il faut aussi qu'elle s'inspire de la réflexion et qu'elle se nourrisse de la prière.

J.E.H.

(J. ANCIEN, *Pour un christianisme de résistance*. Liège où va ton Eglise, St Nicolas, 1992, 160 p.; pour obtenir l'ouvrage 200 frs au c.c.p. 000-0664095-33 de J. Ancien 4460 Hollogne aux Pierres)

J.P.

A l'Institut Jules Destrée, sortie de la sixième édition de l'ouvrage de Félix ROUSSEAU *La Wallonie, terre romane*. En germe dès 1945 dans l'ouvrage du Mouvement wallon catholique "La Wallonie, Son histoire, Son avenir", cet écrit de l'historien namurois peut être considéré comme un texte fondateur - bien que le terme soit galvaudé - dans l'historiographie de la Wallonie comme dans la prise de conscience culturelle de celle-ci. Les éditeurs ont eu l'heureuse idée d'y adjoindre un autre texte majeur de Félix ROUSSEAU : *L'art mosan* publié par le CACEF en 1970 aux Editions Duculot.

Les deux textes se révèlent, à la lecture, étonnamment jeunes et le cri qui les sous-tend est toujours d'actualité comme l'est le texte *La Wallonie devant l'histoire* de Léon-E. HALKIN paru le 20 mai 1939 dans "La Cité chrétienne", également reproduit dans ce volume.

En introduction, une copieuse préface de Philippe DESTATTE retrace l'histoire de ces écrits et les replace dans l'histoire du mouvement wallon.

En conclusion une acquisition indispensable pour tout wallon qui souhaite retrouver ses marques historiques (l'ouvrage 450 frs au compte 068-2116100-72 de l'Institut Jules Destrée).

L.M.

Déclaration d'un nonce ... en 1936

Lu dans *Des prêtres noirs* s'interrogent (Collection Rencontre, n° 47, Paris : Les Editions du cerf, 2ième édition, 1957, p. 26) la reproduction d'une déclaration, en 1936, de Mgr Giovanni Delle Piane (Gènes 1889-1961) qui fut délégué apostolique au Congo Belge de 1930 à 1949 et ensuite nonce apostolique à Vienne de 1951 à 1961 : "L'Eglise catholique n'est ni belge, ni française, ni anglaise, ni italienne ou américaine : elle est catholique. C'est pourquoi elle est belge en Belgique, française en France, anglaise en Angleterre, etc. Au Congo, elle doit être congolaise (...)"

La Division des monuments, sites et fouilles du Ministère de la Région Wallonne continue la publication des Fiches du patrimoine, que nous avons annoncée précédemment (voir *Eglise-Wallonie*, novembre 1992, p.2). Une deuxième série de fiches vient en effet de paraître. A relever parmi celles-ci : l'église Saint-Lambert à Sensenruth, le cimetière de Mortehan, l'autel de Saint Sébastien de l'église d'Awenne, l'église Saint-Blaise à Vellereux, l'église Saint-Pierre à Jamoigne.

Une vulgarisation, sans bavures scientifiques, agréablement présentée et qui, en plus, est souvent l'occasion de faire des découvertes ou de se remémorer des édifices de notre patrimoine.

Publié par la même division, le premier volume de l'inventaire des parcs et jardins historiques de Wallonie vient de paraître ; il couvre les arrondissements de Huy et de Waremme. Pour ce qui concerne le patrimoine religieux, nous y avons relevé uniquement le parc de l'ancienne abbaye du Val-Notre-Dame à Antheit.

Non historique mais représentant éminent d'un certain art populaire des jardins, le "jardin de curé" attend son inventaire !

(N. de HARLEZ de DEULIN, S. DELSEMME, C. GUISSSET-LEMOINE, M.-H.SOHET, *Parcs et jardins historiques de Wallonie*, Volume 1, Province de Liège, Arrondissements de Huy et de Waremme, Ministère de la Région wallonne, Division des monuments, sites et fouilles, s.l., 1993, 269 pages) (Pour information et vente : les Centres d'information et d'accueil du Ministère de la Région Wallonne, téléphone vert 078/11/1901)

L.M.